

Charybde et Scylla.

Proverbe: Par Octave

Feuillet

Octave Feuillet

[LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM](http://LIREGRATUITEMENT.COM)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

BAPTISTE

Ijme. ju Vemage rentre à l'instant,, monsieur; mais Madame n'est pas encore rentrée.

(Baptiste sort.) (Latonmelle recommence sa promenade. Au bout de quelqties minateE, madame du Vemage entre.)

MADAME DU VERNAGE- Bonjour, mon ami. {Latoumelle salue froidement) Est-ce qu'Odette n'est pas encore rentrée ?

LATOURNELLE

Non, madame.

Pauvre enfant! . . . Du reste, mon ami, il n'est encore que sept heures. , .

4 CHARYBDE ET SCVLLA.

LATOURNELLE

Oui, ... et comme elle n'est dehors que depuis midi ! . .

MADAME DU VERNAGE, sans repondre, prend un ouvrage de crochet dans un panier, et se met à travailler.

LATOURNELLE fait encore quelques pas dans le salon, et s'arrêtant tout à coup devant sa belle-mère.

Ah ça ! chère madame, quelle vie mène-t-elle décidément, votre fille ?

MADAME DU VERNAGE, avec calme.

Mais elle mène une vie fort agréable, mon cher monsieur ; elle fait des visites à ses amies ; elle va au Louvre, au Bon-Marché, au Printemps, ... et puis nous allons voir ensemble tout ce qui est à voir, les mu-ées, les expositions, car, Dieu merci, je l'accompagne un peu partout depuis que vous avez cessé de lui faire cet honneur-là, ... du moins dans la jour née, . . . depuis que vous vous êtes mis en tête de la boudier, je ne sais pas pourquoi !

LATOURNELLE

Oh ! mon Dieu ! si, vous savez pourquoi, chère madame. . . . Pendant les premiers temps de notre mariage, j'ai été parfait pour Odette, et je dois dire que sa conduite à elle-même était alors convenable. . . . Puis, — il y a sept ou huit mois, — elle preodt tout à couples allures d'un cheval échappé. . . KUe court d! ns Paris, comme une aliénée, du matin

au soir; . . . elle sort dès l'aurore, -elle rentre à peine pour dîner, ... et quand j'essaie de l'interroger sur l'emploi de son temps, elle rae fait des réponses vagues, embarrassées, . . qui, certaineineut, ne m'inquiètent pas, mais qui, pourtant, me parais sent fort extraordinaires, MADAME DU VERNAGE, travaillanl toujours tranquille-

Rappelez vos souvenirs, mon ami. . . Votre femme n'a commencé à mener cette vie en l'air dont vous vous offusquez que le jour où vous vous l'avez abau donnée à elle-même, en lui laissant voir clairement le mépris que vous professiez pour sa pauvre petite personne. . , Vous affectiez de fuir sa compagnie, de vous dérober au tête à tête . . et je vous ai même vu plus d'une fois som-

meiUer devant elle, ou faire semblant, ce qui n'était pas agréable pour cette jeuue femme.

LATOURNELLE

Et à qui la fente, madame, je vous prie, si nos entretiens étaient impossibles ... si votre fille ne trouvait pas quatre mots à me répondre quand je lui parlais ?..

MADAME DU VERNAGE

Vous lui parliez politique !

LATOURNELLE

Je ne lui parlais pas politique, je lui parlais littérature, beaux-arts, histoire, sciences naturelles: ...

bref, je frappais à toutes les portes et je les trouvais toutes fermées. . . Eh bien ! je vous le demande en ■ core, . . madame, à qui la faute ? Je ne connaissais pas votre fille, moi, quand je l'ai épousée, . . car on ne connaît jamais que très superficiel le meut la jeune fille qu'on épouse; . . . mais vous, madame, vous la connaissiez parfaitement, et vous me connaissiez aussi ; . . . vous saviez que, sans être ennemi des distractions mondaine, j'étais un homme de goûts sérieux, un homme occupé, . . un esprit, si j'ose le dire, un esprit cultivé. , . Vous saviez, d'un autre côté, que votre fille, bien douée sans doute sous le rapport physique, était une personne de goûts pure ment frivoles, dépourvue de toute culture intellectuelle, sans aucune lecture, dénuée enfin de tout ce qui peut alimenter une conversation intéressante. . . Eb bien ! comment avez-vous pu croire que l'association de deux êtres aussi mal assortis pût jamais être heureuse ?

MADAMB DU VERNAGE, froidement.

Ayant élevé ma fille moi-même, je n'ai pu Itij apprendre que ce que je savais.

LATOURNELLE

Mais, c'est ce que je vous reproche, chère madame ! . . . Vous ne pouviez ignorer qu'on demande aujourd'hui aux jeunes personnes une instruction, des connaissances, des lumières, qu'on n'exigeait pas de la génération à laquelle vous appartenez. , . Sentant

u:n;K.i.GoOg[c ■

votre insuffisance, vous auriez dû vous adjoindre quelque maîtres supplémentaires, . , . car, enfin, je suis vraiment curieux de savoir ce que vous lui avez appris, à votre fille ?

MADAME DU VERNAGE

La politesse, mon ami j

LATOURNELLK.

Elle ne savait même pas son histoire sainte ! . . . Je me rappelle qu'un jour, au Salon, elle me demanda le sujet d'un tableau. . . Je répondis que c'était une Salomé . "Salomé, qui est-ce ça?" me dit votre fille. . . Cela fit rire autour de nous. . . Croyezvous que ces choses-là ne mortifient pas un mari et qu'elles ne le découragent pas de promener sa femme dans les musées ou n'importe où ?

MADAMB DU VERNAGE-

Je vous avoue qu'en apprenant l'histoire sainte à ma fille, je n'avais pas cru devoir insister sur Salomé.

LATOURNELLE

La vérité est qu'avec votre vieux fonds aristocratique et votre fanatisme réactionnaire, vous nourrissez une sainte horreur pour tous les progrès modernes, et en particulier pour les lycées de jeunes filles. . . Si vous aviez eu le bon esprit de mettre votre fille dans un de ces admirables établissemens. . . .

Si j'avais mis ma fille dans un de ces admirables établissemens, j'aurais pu commettre un crime envers son futur mari.

LATOURNELLE, amer.

Vous comptiez donc, madame, lui faire épouser un ignorant et un sot ?

Madame du vernage.

Je comptais, au contraire, lui faire épouser un homme instruit et même un homme d'esprit, — et je voulais réserver à cet homme d'esprit le très précieux privilège de cultiver lui-même, ou du moins de perfectionner à son gré, l'intelligence de sa femme. J'espérais qu'il comprendrait toute la douceur et aussi toute la force que ces relations, de maître à disciple, peuvent ajouter aux liens d'un jeune ménage. Je me serais crue très coupable d'enlever d'avance à mon gendre le prestige de sa supériorité aux yeux de sa jeune femme; . . car, si une jeune femme n'admire pas son mari, elle ne l'aime pas assez, . . entendez-vous cela ? Il faut, par conséquent, qu'elle reconnaisse en lui un être supérieur, une sorte d'archange qui daigne la prendre sur ses ailes

pour l'élever peu à peu dans la lumière, . . et vous n'avez pas idée combien un tel enseignement, à peine sensible, et qui semble n'être qu'une forme

.vGoogle

un peu plus sérieuse de l'amour, touche, attendrit, attache un cœur de femme! . . Mais non! . . vous auriez voulu que votre femme sortît d'un lycée, armée de toutes pièces, comme Minerve du cerveau de Jupiter! . . Mon Dieu! je sais que c'est un système très glorifié aujourd'hui que de pousser à fond l'éducation des femmes avant le mariage. . . Mais, pardon! quand vous formez ainsi dans une sorte de moule officiel l'intelligence d'une jeune fille, êtes-vous bien sûr que vous ne la mettez pas d'avance en contradiction, en hostilité même, sur plus d'un point, avec le monsieur qui l'épousera? Ses idées sur toutes choses, que vous fixez ainsi d'une manière définitive, ne risquent-elles pas de heurter celles de son mari? . . ses connaissances acquises de lui déplaire? . . Ne peut-il arriver, d'ailleurs, par hasard, que l'inégalité d'instruction se trouve alors du côté du mari, qui en souffrira dans sa dignité, tandis que la femme ne pourra se défendre d'un secret mépris pour son seigneur et maître? . . Bref, en vertu de toutes ces considérations et de quelques autres que je vous épargne, je suis pour qu'une mère achève jusqu'à la perfection l'éducation morale de sa fille, mais qu'elle se contente d'ébaucher son éducation intellectuelle, de lui donner, comme dit Molière, "des clartés de tout," . . et de préparer enfin le terrain à son mari. . . C'est ainsi que j'ai compris ma tâche, — et je l'ai remplie. , , Permettez-moi de vous demander si vous avez rempli la vôtre?

U.cn;B.yGoogle

lo CHARYBDË ET SCYLLA.

LATOURNELLE-

Et je vous demande, moi, madame, quelle mine votre fille aurait faite, si j'avais prétendu lui imposer deux ou trois heures de classe tous les matins ? . . car il n'en atu'ait pas fallu moins!

MADAME DU VERNAGE-

Il ne s'agissait pas de lui faire la classe . . Il s'agissait de saisir, au jour le jour, dans le cours ordinaire de la vie, les occasions d'étendre son esprit, de rectifier ses jugemens, d'éclairer son goût, d'élever sa pensée, . . et, certes, ce n'est pas à Paris que ces occasions-là manquent.

LATOURNELLE

Mon Dieu! madame, je vais toucher un point très délicat . . Je voudrais respecter vos illusions maternelles, . . mais je crains qup vous ne vous abusiez un peu, et même beaucoup, sur les aptitudes de votre fille . . C'est un esprit d'une telle frivolité, que je le regarde, quant â moi, comme incapable de la plus légère application.

MADAME DU VERNAGE. ' '■ -

Ah! mon ami, si vous saviez comme j'ai envie de

LATOURNELLE

Je n'en ai pas envie, moi, madame, . . car la fiivolité poussée au point oii je la vois chez votre fille n'est pas seulement un ridicule, . . elle est un dan-

CHARYBDE ET SCYLLA. ii

ger, . . un désordre moral, qui conduit fatalement une femme à l'oubli de tous ses devoirs. . . Parmi toutes ces agitées à petite cervelle, qui passent leur existence à courir les magasins à flirter autour du lac et à se gorger ensuite de sandwiches, de foies gras et de malaga jusqu'au dîner, en connaissez vous'. beaucoup qui soient d'honnêtes femmes? Moi j'en connais fort peu. . . Enfin, madame, pour tout vous dire, votre fille est en train de perdre ma confiance, . . elle l'a même perdue! ,

MADAME DU VERNAGE

Ah! permettez, mon ami . .

LATOURNELLE-

Car il n'y a pas seulement de l'insanité dans la vie qu'elle mène, il y a aussi du mystère, . . de l'équivoque. . . Odette manque de franchise avec moi, . . plus d'une fois, j'ai su qu'elle m'avait trompé sur l'emploi de ses journées. . - De plus, elle s'enferme souvent dans sa chambre, . . elle a des tiroirs secrets ... où elle cache quelque chose, . . apparemment les lettres qu'elle écrit ou celles qu'elle reçoit . . Il y a trois jours, comme j'étais entré chez elle un peu à l'improviste, je l'ai vue serrer précipitamment des paperasses dans un de ses meubles à secret. . . et elle est devenue rouge jusqu'aux cheveux . .

MADAME DU VERNAGE

Ah ! ma foi ! . , c'est trop fort !.. Je n'y tiensB,, plus ! . . C'est vous, mon cher monsieur, qui allez ■

la CHAR VB DE ET SCYLLA.

rougir jusqu'au cheveux. . - Savez -vous ce qu'elle cache dans ses tiroirs, cette petite femme frivole, puérile, incapable? . , C'est d'abord sou brevet de capacité de premier degré . . . qu'elle a obtenu aux derniers examens de l'Hôtel de Ville. . .

L.\TOURNELLE, stupéfait et un peu incrédule

Non, . . chère madame ? . ,

MADAME DU VERNAGE

Si, cher monsieur, . . et ce n'est pas tout. Elle se prépare maintenant à l'examen de juillet pour le brevet supérieur. . , Vous savez, à présent, oii elle passe ses journées depuis six ou sept mois ; . . elle les passe à suivre des cours, et quand elle s'enferme dans sa chambre, c'est pour rédiger ses notes ou pour faire ses études de dessin . . . Non, non, je vous en prie, ne me cachez pas cette petite larme qui glisse au coin de votre œil, . . elle me fait oublier vos impertinences . . . (Elle Iw prend les mains.) Ah çà ! vous étiez donc très malheureux, mon pauvre garçon ? . .

LATOURNELLE, avec émotion.

Très malheureux.

MADAME DU VERNAGE

Vous l'aimez donc un peu malgré tout, mon horrible fille?

LATOURNELLE

Beaucoup ! (H lui baise la main.)

U.cn;B.yCoogl

CHARYBDE ET SCYLLA. 13

MADAME DU VERNAGE. retirant doucement sa main.

Non ! . . pas moi, . . pas moi, . . ce n'est pas moi qu'il faut remercier, c'est elle seule. Car, moi, ce n'était pas trop mon avis. Je voyais des inconvénients . . , mais elle l'a voulu . . . "Comme cela, maman, me disait cette fillette, je ne lui laisserai pas d'excuse . . ." (Elle prSte l'oreille.) US. voilà! . . Elle va être désespérée que je l'aie trahie . . . Elle voulait vous réserver la surprise jusqu'au brevet supéricur. , .

ODETTE, ei

Me voilà ! Un peu en retard peut-être, mais . . .

(Elle s'interrompt en remai quant l'attitude embarrassée de SB mère et de son mari, et elle ajoute à demi-voix :) Qu'estce qu'il y a ?

MADAME DU VERNAGE

Ma fille, tu vas me gronder . . , mais ton mari avait la tête aux champs, . . il sentait du mystère, . . il souffrait. . . Je lui ai tout dit . .

ODETTE

Oh!

HENRI, lui tendant les bras, -mà ! (Elle se jette à lui toute émue.) Ma chère petite ! . . comme c'est gentil ! , . comme c'est bien !

ODETTE

Tu es content ?

BAPTISTE, paraissant au fonl.

Madame est servie \

U.cnjK.yCoO'^lc

DANS LA SALLB A MANGER

Une table servie. — Latournelle, Mme, du Vernage et Odette entrent dans la salle en causant gaîment — Puis ils se mettent à table. — Baptiste va et vient pour le service.

LATOURNELLE. riant.

Ce qui m'étonne le plus, c'est qu'aucune de tes amies ne m'ait révélé ton secret.

ODETTE

C'est qu' elles ne le savaient pas. - .

LATOURNELLE

A In bonne heure !

ODETTE

Mais tout et que j'ai dépensé de ruses et de mensonges, hélas !

(11^ commencent à dîner-.)

LATOURNELLE

Tu me montreras tes Cahiers, . . tes notes, . . cela m'aidera
extrêmement !

ODETTE

Tout ce que tu voudras.

LATOURNELLE

Et, vraiment, tu penses au brevet supérieur?

U.cn;B.yGoogle

ODETTE, très animée, et un peu grisée par la .- ironie étante .
Certainement ! , ' , Et je l'aurai ! . .

LATOURNELLE- C'est qu'il n'est pas facile du tout, l'examen
pour le brevet supérieur ! . .

Je sais bien, . . mais j'y mettrai le temps nécessaire. . , Et puis,
j'ai d'excellents professeurs, . . M. Chevreau -Lambert, pour le
français et la littérature . .

LATOURNELLE.

Ah ! Chevreau -Lambert , . Diable !

ODETTE

Lui-même . . M. Renaudot, pour l'histoire et la géographie . .
M. Tellier, pour les sciences . . Hamel-Druot, pour le dessin . .

Enfin, la fleur des pois.

LATOURNELLE

Ils ne doivent pas s'ennuyer, ces messieurs ! . . (A madame du Vernage :) Et dites-moi, chère madame, est-ce que vous accompagnez Odette à ses cours ?

MADAME DU VERNAGE

Je l'accompagne à certains cours, mon ami, et pas à d'autres, .
. ça dépend des professeurs. . . ODETTE.

Tu «s joliment bien fait, maman, de ne pas venir

U.c.-.;B.yGoogl

[6 CHARYBDE ET SCVLLA,

ce soir chez Renaudot. . . Nous étions au moins une quinzaine d'élèves dans son petit salon, . . un poêle et le gaz avec cela. , . J'ai failli étouffer, . . ça manquait trop d'oxygène, . , rien que de l'azote et de l'acide carbonique . .

LATOURNELLE

Ah ! Ah ! bravo ! Tu sais la chimie, maintenant I . .

Oh ! les élémens, seulement. . . Voyons ! feisinoi quelques questions . . pas trop diÉBciles. . , LATOURNELLE, se troublant un peu.

Quelque questions ? . . sur la chimie ? . ,

ODETTE

Oui.

LATOURNELLE

Pourquoi ?.. Ce n'est pas la peine. . . Je m'en fie à toi. . .

MADAME DU VERNAGE

Puisque ça lui fait plaisir, mon ami. . .

LATOURNELLE, embarrassé.

Eh bien

. . voyons,

. attends. . . Sur la

chimie ? , .

Voyons ! .

Qu'est-ce que c'est que

le gaz ?

Quel gaz ?

LATOUBNELLE.

Le gaz d'éclairage, , . le gaz de la suspension, par exemple ?

ODETTE

C'est de l'hydrogène.

LATOURNELLE- Parfaitement ! . . Ca suffit ! (A madame du Vernage) KUe sait ! . . Elle sait !

ODETTE, gaiment.

Veux-tu me donner un peu de chlorure de sodium, mon ami ?

(Latouraelk, après ua moment d'hésitation, passe à sa femme une bouteille d'eau minérale qui est près de Ini.)

ODETTE

Mais non, Henri. . . Je te dis du chlorure de

sodiuir, et tu me donnes de l'eau de Saint-Galmier !

Du chlorure de sodium, . . du sel, enfin !

LATOURNELLE

Du chlorure de sodium ! . . parbleu ! . .

voilà . . (Il lui passe la salière.) Et en histoire, ma

chère, es-tu aussi forte qu'en chimie ? . . Mais on

ne vous demande que l'histoire de France, je crois,

à ces examens ? . .

Pour le premier degré, oui; . . mais pour le deuxième, on demande l'histoire générale, . . et j'en ai déjà appris ou repassé une grande partie.

i8 CHARYBDE ET SCYLLA.

LATOURNELLE, riant.

Alors tu sais ce que c'était que Salomé, maintenant ?

ODETTE

Je crois bien ! . . Salomé, fille d'Hérodiade, laquelle avait épousé Hérode en secondes noces. Hérodiade était la belle-sœur d'Hérode, et ce fut ce mariage, regardé comme incestueux chez les Juifs, qui provoqua les reproches et les anathèmes de saint Jean- Baptiste ! Pour s'en venger, Hérodiade jura la mort de l'apôtre. . . Elle fit demander sa tête à Hérode par sa fille Salomé, qui l'obtint en fascinant Hérode par là charme de sa danse. . . Il y a même tout lieu de supposer qu'elle ne s'en était pas tenue à la danse, et qu'il y eut quelque chose de plus marqué entre elle et son beau-père, . . ce qui n'était pas très joli, mais dans cette famille-là . .

IX, peu à peu. l'in-

Comment ! Qu'est-ce que tu dis donc là, Odette? . . je n'ai jamais entendu parler de ça, moi ! , ." ODETTE.

M. Renaudot dit que c'est une hypothèse très vraisemblable, parce qu'il est impossible d'expliquer autrement que par la violence de la passion et du désir l'acte sanguinaire auquel Hérode se laissa entraîner, attendu que ce prince n'était pas naturellement cruel.

LATOURNELLE, qui l'a écoutée avec mie impatience crois-

Comment ! pas cruel, . . Hérode ? Et le massacre (les innocents, ma chère ! . .

ODETTE

Pardon, mon ami, mais je crois que tu confonds les deux Hérode. . . Celui du massacre des innocents, le tien, était Hérode le Grand, 40 ans avant J.-C., — et le mien, celui de Salomé, était Hérode Antipas, fils de l'autre, — un an après J.-C.

LATOURNELLE

Es-tu sûre ?

ODETTE

Oui, mon ami.

LATOURNELLE

Du reste, tous ces temps-là sont tellement confus.

MADAME DU VERNAGE, toussant.

Hem ! Hem \

L.\TOURNELLE

Vous dites, chère madame ? . ,

M.ADAMEDU VERNAGE.

Rien du tout, mon ami.

LATOURNELLE. mangeant.

Délicieuses, ces petites timbales aux crevettes. . .

Ma pauvre Odette, tu as dû t'ennuyer cruellement
depuis sept grands mois, au milieu d'un travail si
sérieux, si creusé, . .

U.cnjK.ïGoO'^lc

ODETTE Non. pas trop. . . Tu sais, comme a dit le poète :

Le travail est aoupent le père du plaisir.

LATOURNELLE- Ah ! du Boileau ! Très blea ! très bien ! . .
Mais il feut convenir que ce vers n'est pas un de ses meilleurs. . .

ODETTE, simplement.

Mais il n'est pas de Boileau, mon ami, il est de Voltaire. . .

LATOURNELLE, un peu troublé, puis se remettant et affectant de rire.

Ah ! bravo ! tu n'es pas tombée dans le piège ! . .

ODETTE

C'était un piège?

LATO KRN ELLE Naturellement. . . Je voulais savoir si tu étais bien sûre de tes auteurs. Tu comprends que je ne pouvais m'y tromper, . . Boileau n'a jamais écrit un vers aussi plat que celui !à. . . Voltaire lui-même, du reste, est habituellement mieux inspiré, . . surtout dans ses poésies légères.. Ainsi, par exemple, son quatrain: "Glissez, mortels,, n'appuyez pas!.," C'est charmant!

ODETTE, le regardant.

Est-ce encore un piège, mon ami ?

.yCOOgIC

LATOURNELLE, inquiète.

Comment?., Non... pourquoi?

ODETTE-

C'est que ce quatrain n'est pas de Voltaire.

LATOURNELLE

Tu crois ? , .

ODETTE

Il est du poète Roy ; . . ce sont des vers écrits audessous d'une gravure représentant des patineurs;

Snr un mince cristal, l'hiver conduit leurs pas;

Le précipice est sous la glace; Telle est, de vos plaisirs, la légère surface:

Glissez, mortels, n'appuyez pas!

LATOURNELLE- Enfin, quoi qu'il en soit, ils so it channans! .
. C'est ce que je disais!

MADAME DU VERNAGE,- toussant.

Hem!

L.'\ .TOURNELLE

Vous dites, chère madame?

MADAME DU VERNAGE

Je ne parle pas, mon ami, je mange tranquillement . , (Baptiste présente le plat de rôti.) LATOURNELLE, un peu aigre. Qu'est-ce que c'est que ce rôti-là? . . Encore du bœuf? . . Voyons, ma chère Odette, ce n'est pas un

jour comme aujourd'hui que je voudrais te gronder! . . Mais, je t'en prie, au nom du ciel et de la terre, donne-moi quelquefois du veau et de l'agneau, au lieu de ce gros mouton et de ce gros bœuf qui finissent par m'écœurer! . .

ODETTE

Mon ami, c'est que la chair de veau et d'agneau est, comme tu sais, presque entièrement composée du fibrine et d'albumine, ce qui n'est guère sain, surtout pour toi qui es un lymphatique . .

LATOURNELLE

(Répétant à part, avec ennui:) Lymphatique! (Haut.)

Est-ce que tu apprends aussi la médecine ?

ODETTE

Quelques notions . , dans ce qui touche à la chimie, à l'hygiène . .

LATOURNELLE. à madame du Vernage.

Ne pensez-vous pas, chère madame, qu'on en demande vraiment trop à ces jeunes femmes. . . qu'on les surmène, qu'on leur surcharge le cerveau?

MADAME DU VERNAGE

Mais non, mon ami.

(Une pause de silence.) LATOURNELLE, reprenant d'un air assez sombre. Et ces professeurs qui vous examinent, ils sont co-
Qvetiables au moins,j'espère ?

U.cn;B.yGoogle

ODETTE

Oh ! très convenables; . , cependant, quelquefois, il y eu a qui manquent un peu de goût. Ainsi, pendant un examen pour le brevet supérieur, auquel nous assistions, maman et moi, . . tu te rappelle,', maman?— un de ces messieurs pasa cette question à la-
jenne aspirante qui passait . . — C'était à propos de l'ainieu de Gygès: . . — "Pouvez-vous me dire, mademoiselle, ce que c'était que le roi Candaule? — Le roi Candaule, monsieur? , . —Oui. ma-
demoiselle; . . il airive tous les jours qu'on fait altusiuu à son his-
toire, . . il y a même des tableaux qui représentent la scène princi-
pale de sa vie , , Il n'est donc pas inutile d'en savoir quelque chose. . . " Et comme la pauvre fille rougissait et se taisait: "Alors, mademoiselle, reprit-il, décidément, vous ne savez pas ce que c'était que le roi Candaule?— Pardon, monsieur, — dit elle alors brusquement, — c'étaitun imbécile ! " Ces messieurs se mirent à rirer, et elle fut reçue . . Moi, je l'ignorais absolument, l'histoire du roi Candaule; . , mais en sortant de l'examen, j'ai vite consulté ta biographie Michaud, . . et j'ai trouvé.

LATOURNELLE. inquiet.

Qu'est-ce que tu as trouvé ?

O. OETTE.

Eh bien ! , . comme cette demoiselle, . . j'ai trouvé que c'était un imbécile !

n CHARYBDE ET SCVLf.A.

LATOURNELLE- Et l'examineur donc !

MADAME DU VERNAGE- Un dilettante !

ODETTE

Tu ne manges pas de chauffroix, mon ami ?

LATOI'RNELI-E, qui s[^]assorabrit de plus eu plus. Non, . . je te remercie, . . pas très faim. . . J'ai pourtant pris beaucoup d'exercice, aujourd'hui. Je suis allé de mon pied, rue de Presbourg, dire adieu à Dussaitly. . .

ODETTE

Ah ! il fait son voyage, décidément, Du[^]sailly ? . ,

LATOURNELLE, Oui, il part en Amérique; . . il part même, dès ce soir, au Havre.

ODETTE

Oh ! Henri, qu'est ce que lu dis là? Si M. Chevreau Lambert t'entendait, il tomberait en convul-

LATOURKEi LE.

Pourquoi ça ?

ODETTE

Parce qu'il n'y a pas de faute de langue qui l'exaspère comme celle que tu viens de commettre, . , par mégarde, bien certainement.

LATOIRNELI-E

Quelle faute de langue ?

.yCOOgIC

ODETTE, "Il part en Amérique. . . Il part au Havre " . . au lieu de: " Il part pour l'Amérique. . . Il part pour Le Havre ! " . .

LATOUKNELLK- Mais, je lis cela tous les jours . . . partout, moi !

ODETTE

Justement. . . Chevreau Lambert nous disait encore ce matin qu'il n'y a pas de faute de français plus commune aujourd'hui, ni plus grossière, . . et qu'il faut renvoyer cette expression vicieuse aux loges de concierge d'où elle est sortie. . .

LATOURNELI.E, décontenancé- Mais enfin, . . vraiment, . . je ne vois pas la raison. . .

ODETTE

La raison, mon aroi, c'est que la préposition "en," qui indique l'arrivée, le séjour dans un lieu, l'intériorité, comme on dit, est contradictoire et inconciliable avec le mot "partir," qui indique avant tout l'idée de départ. de direction d'un lieu vers un autre, et il en est de même de la préposition "à." . . Le seul cas où il soit permis d'employer le verbe "partir" avec les prépositions "en " et "à." c'est lorsque le sujet du verbe est censé être arrivé à destina-

tion. , . Parexemple: "Un tel est parti à Rome. —est parti en Amérique depuis longtemps " . . mais, — " il part à

U.cnjK.ïGoO'^lc

Rome, — il part en Amérique." , . Jamais ! . jamais ! . . jamais ! . .

LATOURNELLE, s'épongeant te front.

(A par.) II fait chaud ! — {A haute voix, avec humeur:) Oui, c'est possible; . . mais avant de te livrer à ces études de grammaire traisceudante, ma chère petite, tu u'aurais peut-être pas mal fait de perfectionner uu peu ton écriture, tout bonnement ! ODETTE.

Mais j'y ai bien été forcée pour mon examen. . . J'ai aussi un maître d'écriture, et tu verras avec une douce surprise que je suis devenue une véritable artiste. . .

, . . Dans l'art ingéuieiz De peindre la parole et de parler aux yeux !

(Ils se lèvent de table.) LATOURNELLE.

Ah ! du bon Boileau, cette fois !

ODETTE, le regardant gaiment Non, . . dis, . . tu le fais exprès ?

LATOURNELLE- Comment ça ?.. ce n'est pas de Boileau ?

ODETTE

Tu le sais bien, voyons ! . . c'est de Brébeuf, . . dans la Pharsale !

U.cn;B.yGoogle

LATOURNELLE. se levaat.

Ah ! Brébeuf, . . dame ! Brébeuf. . . Je l'ai un ■ peu perdu de vue, moi, Brébeuf, je l'avoue-

MADAME DU VERNAGE, à qui il donne le bras.

Elle est ferrée, n'est-ce pas ?

LATOURNELLE, accablé.

Très fen^e !

MADAME DU VERNAGE

Et jugez quand elle aura le brevet supérieur ! (Ils passent dans le boudoir.)

BAPTISTE et JULIE, q«i vient Taider à desservir

JULIE

Qu'est-ce qu'ils avaient donc à bavarder comme

ça aujourd'hui ? On les entendait de l'office ! (Euce

moment, Latournelle revient du boudoir dans la salle et soulève la portière.)

BAPTISTE, sans le voir, répondant à Julie.

Ah ! tu as perdu, ma fille, va ! . . Madame a collé monsieur tout le temps !.. Ce que j'ai ri ! . . (Il se retourne et aperçoit Latournelle.) LATOURNELLE, sévère.

Allez, je vous prie, me chercher mon étui à cigarettes dans mou paletot.

DANS LE BOUI>OIK

MADAME DU VERNAGE, ODETTE, seules uu

ODETTE

Est-ce possible, maman ? . . Comment ! . . vraiment, il me soupçonnait ?

MADAME DU VERNAGE Il ne te soupçonnait pas précisément, mais il était inquiet. . . uu peu jaloux . . Il ne faut pas te plaindre de ça, mon enfant !

{Latourielle rentre.)

ODETTE, lui prenant les mains.

Comment? vilain ! vous étiez jaloux? . . Vous aviez de mauvaises idées sur moi ? . .

LATOURNELLE

Pas du tout! . . Seulement, je ne comprenais pas tous ces mystères !

ODETTE

Rassure-toi, malheureux !

LATOL'RNELLE.

Mais c'est rassurant tout juste ce que tu me dis à!

CHARYBDE ET SCYLIA. 29

ODETPE C'était pour placer ma citation . . Tu sais de qui ils
Sont, x;es vers-1 à?

LATOURNELLE

Ma foi 11011 ! . . Attends !.. ça doit être de Racine, pourtant,
dans Phèdre, . . rôle d'Hyppolyte?. . ODETTE- Encore un gage !..
Ils sont de Legou\ 'é ! . . Maintenant, mon petit Henri, je vais te
chercher mon brevet, mes cahie"^ de notes et mes dessins
d'après le relief, et tu verras si je me donne de la peine pour te
plaire :

De qui sont-ils, ceux-là ?

LATOURNELLE Dame !.. ça doit être de Corneille, . . , dans le
Cid ? . .

ODETTE

Kn&nt ! . . c'est de Lafontaine !

(Elle part.)

.vGoogle

SCYLLA ET CHARYRDE.

LATOURNELLE, MADAME DU VERNAGE

(Latoumelle fait quelques pas en famant ane cigarette, puis il jette sa [-igarette au feu et s'asuoit <Ians une attitude d'accablemeut.)

MADAMIC UU VERNAGE

Eh bien ! cher ami, pourquoi avez-vous l'air hébété ?

LATOURNELLE

Hébété, c'est beaucoup dire . , . ennuyé, c'est possible.

MADAME DU VERNAGE-

Pourquoi ennuyé . . Vous vouliez une femme instruite, . , vous l'avez . . Qu'est-ce qu'il vous faut encore ?

LATOURNELLE-

Je voulais une femme instruite, assurément, . . mais je ne voulais pas une espèce de femme savante à la façon de Molière, une pédante toujours prête à faire étalage d'un insupportable érudition . . Comment ! on ne peut pas dire un mot maintenant sans qu'elle y ajoute un commentaire scientifique . . une remarque grammaticale . . ou une citation littéraire ; . . c'est agaçant-

MADAME DU VERNAGE

Du moins, vous ne pouvez plus dire qu'elle n'a pas de conversation.

.vGoogle

LATO URNE LLE-

Mais sa conversation n'est pas une conversation, chère madame, c'est une conférence !

MADAME DU VERNAGE-

Vous devez comprendre, mon ami, que cette jeune femme éprouve un empressement naturel de débiter son savoir, surtout devant vous qui lui reprochez si amèrement son ignorance. Mais c'est un premier moment à passer, . . . cela se calmera, . . . cela se régularisera, . . . soyez-en sûr. . .

LATOURNELLE, bourru.

Soit ! mais en attendant, il y a un point, chère madame, sur lequel je vous prierai d'appeler son attention. . . Elle ne devrait pas affecter, comme elle le fait, de me reprendre, de me rectifier, quand il m'arrive d'avoir par hasard quelque légère défaillance de mémoire . . . Cela me ferait jouer devant le monde et même devant mes domestiques un personnage pénible. . . De plus, je vous dirai, chère madame, que ses études me paraissent dirigées d'une manière déplorable ; . . . on lui apprend mille choses inutiles, et même plus qu'inutiles, des choses qui lui altèrent le goût et qui la font sortir du ton qui convient à une femme distinguée.

MADAME DU VERNAGE-

Tout à fait mon avis ! — Mais je vous répéterai, mon ami, ce que j'avais l'honneur de vous dire il

U. Knickerbocker

n'y a qu'mi instant: . , si vous aviez daigné faire :joii éducation vous-même, vous lui auriez appris ce que vous désirez qu'elle sache, et vous ne lui auriez pas appris ce que vous désirez qu'elle ne ■ iache pas, . . et tout serait pour le mieux . . Et si je ne craignais de manquer à la déférence que je vous dois, j'ajouterais que vous m'eunuyez . . Quand votre femme se montre ignorante et frivole, vous poussez des cris de paon ; . . elle étudie, elle s'instruit, elle se donne des peines infinies, et vous criez plus fort !.. Si vous voulez lui faire perdre la tête, c'est le vrai moyen, je vous en avertis. . . Vous n'êtes pas un imbécile comme le roi Candaule ; . . par conséquent, j'espère que vous me comprendrez , . Bonsoir ! .

(Elle se lève pour se retirer.)

LATOURNELLE-

Nou, je vous en prie, chère madame, ne m'abandonnez pas dans une circonstance aussi délicate, aussi critique. . . Je reconnais que vous êtes une femme de bon conseil. . . Eh bien ! veuillez me conseiller. . . Je désirerais véritablement qu'Odette renonçât à poursuivre des études qui me parais.sent, je le répète, déplorablement dirigées. . . Comment pourrais-je m'y prendre pour cela, sans la froisser et sans la décourager ?

MADAME DU VERNAGE

D'abord descendez du haut de votre cravate; . .

U.cn;B.yGoogle

eus'^ite parlez à son cœur et parlez-lui avec le vôtre . . c'est encore ce qu'il y a de plus habile et de plus sûr avec nous autres. . , Je l'entends; . . doisje sortir ou rester ?

LATOURNELLE

Restez !

MADAME DU VERNAGE

Comme Arnold! {Elle se rassoit.}

(O'iette rentre, apportant des cahiers et des rouleaux de papier.) ODETTE, gaiement. Elle dépose son paquet sur une table. Voilà ! . , Mon brevet d'abord ! . , (Elle lui remet le brevet.)

LATOURNELLE, après l'avoir contemplé.

Tu me le donnes, n'est-ce pas? . . Je tiens à le garder parmi mes souvenirs les plus précieux. ODETTE- Tu es gentil ! — Et puis mes notes !

LATOURNELLE, parcourant les cahiers.

Ah ! chère petite, comme tu as travaillé ! C'est effrayant, . . c'est merveilleux !.. Et ce gros rouleau ? . .

Mes études de dessin d'après le relief. (Elle déroule un dessin sous les yeux de son mari.

LATOURNELLE, en admiration.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

U.cn;B.yCoogl

34 CHARYBOE ET SCYLIA-

ODETTE.

Ça ? . . c'est une feuille d'acanthé du temple de Mars veng'eur.
et ça ! ce sont les ovules du caisson du temple du même Mars
^'engeur.

LATOURNELLE Mais, c'est très bien, cette ronde-bosse ; . . ça
tourne- . . C'est vraiment très bien. . . (A Madame di: Vemage:)
N'est-ce pas, madame? Voyez donc ! (11 passe le dessin à Ma-
dame du Vernage.) MADAME DU VERNAGE- Oui, mon ami ;
c'est très bien, ça tourne en effet parfaitement. . ,

LATOURNELLE- Et, dis-moi, ma chère mignonne, est-ce que
tu ne trouves pas que tu en sais assez ?

ODF.TTE.

Oh! non. - . Je veux absolument avoir le brevet supérieur !

LATOURNELLE

C'est pour m'être agréable, n'est-ce pas?

ODETTE- Certainement . . d'abord . .

LATOURNELLE

Comment . . d'abord î . , et ensuite ?

U.cn;B.yGoogle

CHARYlinE ET SCYLLA. 35

ODETTE, câline.

Ensuite, . . c'est pour m'être agréable à moi-même, parce que
j'espère, . . je m'étais toujours dit que le jour où je t'apporterai le

brevet supérieur, tu me donneras . . un cheval, . . un petit cheval.
. . LATOURNFXLE.

Etsi je te donnais le petit cheval demain et un gros baiser tout
de suite, renoncerais- tu sans trop de peine au brevet supérieur ?

ODETTE, lui tendant la joue.

Je te crois!

LATOURNEI.LE.

Marché conclu! (Il l'embrasse-j

MADAME DU VERNAGE

Vous u'êtes pas encore si bête que je croyais, vous!— Embras-
sez moi aussi, mon ami!

(Il l'embrasse.— La toile tombe.)

.yCoOgIc

.yCOOgIC

NQTES.

BIOGRAPHICAL NOTE

Octave FeuiLterwas bom at Saint- Lo in iSa. He ia the author of maiiy popular romanceî, comédies, ■proverbes' and 'vaudevilles,' and bia works are inarked by clelicacy of sentiment, and at times by an eKquisIte cbarm of expreMioti . Hi'î famous 'Roman d'un jeune bomrae pauvre' bas been tran.slated into many Unguaffes,

and 'L^ BeJle au bois dormant ' has enjoyed a long popularity on the French stage.

'Charybde et Scylla,!.*' by Octave Feuillet appeared in the first December number (1887) of the 'Revue des Deux Mondes.' As an amusing rendering of an old 'proverbe,' 'à propos' of one of the 'vexant' questions of the day, it is a charming 'jeu d'esprit,' in which the student may find a pleasant and profitable hour with its gifted author.

Page 3 — 'Charybde et Scylla:' Allusion to the well-known proverb, drawn from the fate of sailors, who sometimes escaped from the dangerous whirl-

KCfol, Charybdis, on the coast of Sicily. only to be wrecked on the rock opposite, called Scylla. 3 — 'Est-ce qu'Odette' etc. — here with its original meaning of surprise: — 'Has she not returned yet?' 4 — 'Comme elle n'est dehors que' — ironical: 'as

she has been out only since noon.' 4 — 'Quelle vie:' 'what kind of a life.'

.vGoogle

Page 4 — 'Louvre.' — The palace of the Louvre is in many respects the most important public building in the French Capital. It was founded in the reign of Francis I. and was not completed until the middle of the present century. The name is said to have been derived from 'Louverie,' a wolf resort, the site being that of the hunting château of Philippe Augustus in the thirteenth century. The galleries of the Louvre contain many of the finest works of modern and ancient art, and, perhaps, the finest Renaissance collection in Europe.

4 — 'The Bon Marché, the largest and most successful of the great Parisian houses, of which Zola's "Au bonheur des dames" was only a type, grew gradually out of the little shop which once occupied a very small part of the vast space now covered by the buildings of the great establishment into which it has developed, under the wise care of the two who began life there as small shop-keepers. Ten years ago M. Aristide Boucicault died, but the Bon Marché continued to be conducted by the surviving proprietor, according to the wise and generous plans that had been perfected during his lifetime, by which the employés, according to seniority and the length of their services, the profits of the establishment. About three hundred of these employés, who have gradually been associated with the proprietor, make up the "Société civile" of the Bon Marché.' — *The Nation*, Jan. 11, 1888.

Mme. Boucicault, who became the proprietor at the death of her husband, died in December, 1887, leaving the whole vast establishment known as the Bon Marché, valued at \$12,003,000, to the 'Société civile.' The legacies to the three thousand and more employés of the establishment amount to more than

-■ Printemps.' A resort for pleasure and amusement. -■ Depuis que vous avez cessé de lui faire cet honneur-là: ' Since you have ceased to do her that

.vGoogle

CHARYBDE EL SCYLLA. 3:

Page 4 — ' Depuis que vous êtes mis en tête' — might be translated by our colloquial: 'since you have laced it into your head.'

4 — 'Le premier temps:' 'the early days.' 4 — 'Elle court dans Paris;' 'She runs around ' 01 'at>oiit 'Paris. '

S— 'En l'air:' lit, in the air, i. e., ahnless. S — 'Devant elle on faire semblant:' 'in her présence 01 feigneil to do ao-'

5 — 'Ce qui n'était pas agréable.' etc 'which was no agreeable' — 'ce qui ' having for antécédent pre ceding clause.

5 — 'Et à qui U faute?' etc.: 'whose fault is it?' etc.

6 — 'Sans aucune lecture,' i. e., 'unread' or 'unin-
formed.' 6— 'Mal assortis;' 'badly m l'ed " — ^better, 'un: on-
' Promener sa femme dans les musées ou n'importe où?' 'ta-
king his vn(e 10 the muséums or
anywhere else?'

- 'Le bon esprit:' 'good sensé.'

- 'A son gré:' lit., 'at Ms will' c 'according to his inclination '

.r 'pleasur or ■ ideas.

8— 'Il faut . . qu'elle r

recogniie' or 'see.

9 — 'Moule of Bciel:' 'régulation mould.' 9 — 'Je suis pour qu'une mère achève,' etc.; 'Ihold'

or 'think' 'that a mother should perfect the

moral éducation,' etc.

U.cn;B.yGoogle

gaucher: 'said, as of an artist, 'sketching'

- ■ 'Quelle mine votre fille aurait faite: ' lit., ' What

kind of a face j'Our dangier would have made.'

— ■ 'Je crains que vous ne vous abusiez,' etc.: after words

expressing fear ne is useful. contrary to English

. construction, expressing affirmation; thus here,

' I fear that you are mistaken,' etc. See B., p.

136; Sec. 250.

— 'Courir les magasins.' See B., Part II., p. 26.

' to be in a fair way to

- ' A l'improviste: ' ' unexpectedly.' - 'Je n'y tiens plus! ' ' I can
not stand it any longer.' - 'Brevet de capacité; ' ' Constation d'une
certaine aptitude chez un individu. ' — Littré. ' Certificate of
standing.'

in 1533. completed in 1841; ■ of the Seine.

[2 — 'Conrs' i. e., 'd'étude.'

Qu'est ce qu'il ya? ' ' What it matters

15 — 'La fleur des pois: ' Said of persons remarkable for

the elegance of their manner, style or dress. Compare English,
'He is the pink of perfection', etc. — ' Boileau ' 1636— 1711: Some-

times called the French Juvenal. He was the critic and literary law-giver of his age. He it was who, when Louis XIV showed him a poem of his own composition, said to him, 'Rien n'est impossible à votre majesté; elle a voulu faire de mauvais vers, et elle y a parfaitement réussi,' Boileau's motto was: -, ,

.yCOOgIC

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/charybdeetscylooofeuigoog>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.